

CONFERENCE

Les salons littéraires féminins *Des cours d'amour aux bureaux d'esprit*



par **Marie Reynaud-Vermunt**
Présidente de l'Académie Renée Vivien

UTL du Grand Briançonnais Briançon
Jeudi 4 avril 2023 à 18h



INTRODUCTION

Tout d'abord je remercie les responsables de l'Université du Temps libre de Briançon d'avoir répondu favorablement à ma proposition de conférence.

Une conférence qui s'inscrit aussi dans le cadre des événements organisés par l'Académie Renée Vivien qui fête cette année ses 30 ans, et dont je suis la présidente.

Il s'agit d'une association littéraire fondée à Amiens en 1994. Son but est de mettre en lumière les talents littéraires féminins mais aussi des femmes qui ont joué un rôle déterminant dans l'histoire littéraire, artistique et politique.

Certaines d'entre elles ont tenu salon. Et c'est d'elles dont je souhaite vous entretenir aujourd'hui. Et plus précisément de *l'histoire des salons littéraires féminins, des cours d'amour aux bureaux d'esprit*.

Ce que l'on constate en premier lieu lorsqu'on se penche sur ce sujet, c'est qu'une longue tradition caractérise le salon littéraire.

Des particularités

Des caractères différents jalonnent leur histoire

A toute époque le salon littéraire symbolise la culture de l'esprit.

En même temps il a été, selon l'historienne Petra Wilhemy le « théâtre d'une répétition générale de l'émancipation de la femme »

Retracer ce parcours, porter un regard sur les stades les plus marquants et les plus intéressants de l'histoire du développement des salons littéraires féminins est l'objet de cette conférence au cours de laquelle je vous présenterai, pour illustrer mon propos quelques grandes salonnières.

Qu'est-ce dans les faits, un salon ?

Une précision s'impose.

Tout d'abord, comment et pourquoi sont-ils apparus ?

Les salons se sont souvent développés en opposition aux universités dominées par la scolastique.

C'est un lieu, dont le point de cristallisation est une femme,

où se réunissent à date fixe, des habitués, hommes et femmes lettrés, issus de la bourgeoisie ou de la noblesse, parisiens ou provinciaux

Les participants attirés par les Belles-lettres - la poésie, la littérature et le théâtre - les arts - les sciences sont des familiers habitués du salon, parfois des invités exceptionnellement,

On se doit d'y montrer de « **BELLES MANIERES** »

Il s'y est développé **UN ART DE LA CONVERSATION POLIE ET DE LA DISCUSSION ARGUMENTEE**, sur des sujets littéraires, philosophiques, politiques.

- Au XVIème, la conversation était stimulée par une **immense curiosité** concernant la découverte du Nouveau monde et les conséquences qu'elle a pu avoir sur la représentation de la terre.
- Au XVIIème siècle **Paris devient la capitale intellectuelle de l'Europe**. C'est là que naît *La République des lettres*. Elle incarnait un idéal de liberté, tout à fait incompatible avec les principes de la Monarchie absolue. Le 1^{er} salon de l'histoire de la culture européenne, né en 1610, fondé par une aristocrate, la Marquise de Rambouillet, **non pas à la cour mais à Paris**. Nous y reviendrons.

Au XVII^{ème} siècle les salons sont les **cénacles de la préciosité**

- Au XVIII^{ème} siècle ce sont les idées des Lumières qui occupent les conversations, et l'ébauche d'une conception du monde issues des sciences naturelles ;
- Au XIX^{ème} siècle, après les guerres napoléoniennes, on s'oriente vers des sujets politiques.

Le salon est un lieu nécessaire de la **vie mondaine**.

Toute dame qui se respectait fondait un salon.

La parfaitement bonne compagnie, où l'art de cour était détrôné par l'art de société.

On se rendait entre 18h et 20h chez Julie de Lespinasse. Aux heures plus tardives, à souper chez Madame du Deffand, Le lundi chez Madame Geoffrin, le mardi chez Madame Tencin... ainsi de suite. Ainsi la conversation ne s'interrompait jamais !

La salonnière, qui est-elle ?

La salonnière est le **pivot** des sociétés où elle fait autorité.

La salonnière est une dame riche, dont l'intelligence et l'esprit agissent comme **un aimant qui attire les gens d'esprit**. Elle crée une atmosphère cultivée, suscite des conversations amusantes, apaise les antagonismes.

Son autorité incontestée et douce vise toujours le rapprochement. La tolérance et l'absence de préjugés sont garantes de la vie de salon.

Les précurseurs de la culture de salon

Dès l'Antiquité, apparaît une première forme de salon littéraire avec les réunions chez la belle et spirituelle **HETAÏRE** athénienne, **Aspasie**

L'hétaïre, la fille de joie grecque qui savait unir le sensuel et le spirituel, était dotée d'une formation aux bonnes manières, à la danse, à la musique à la lecture, à l'écriture ce qui était peu ordinaire pour une femme de l'Antiquité.



Son rôle de médiatrice et d'initiatrice était très apprécié. Socrate et Alcibiade, auraient fréquenté



ICONOGRAPHIE :

Buste d'Aspasie, copie romaine d'un original grec (vers 460 ?)

Le débat de Socrate et Aspasie, Nicolas-André Monsiau, vers 1800

chez elle Périclès.

Dans l'ancienne Rome, l'agora et le forum, réservé aux hommes, servaient à la discussion politique et philosophique. Dans des espaces plus intimes tels la chambre ou les thermes, ils se livraient aux échanges d'idées dans le domaine artistique.

La courtisane instruite a rompu cet ordre établi, en faisant de sa maison un espace libre de réunions où l'on déclamait, faisait de la musique et discutait. Le commerce de ses charmes passait alors au second plan.

🎵 *Sikinis dance* - <https://www.youtube.com/watch?v=9Jb3KTH1tGA>

Les cours d'amour au temps des troubadours

Le Moyen Âge et la chevalerie octroie à la femme un rôle dans la vie sociale.

Le prestige de la femme, noble la plupart du temps, dont l'époux participe aux croisades Pendant son absence, il lui avait transmis le droit d'administrer l'ensemble de son domaine De ce fait, elle prend une importance de plus en plus grande au XIème siècle.

Elle préside les *cours d'amour*, où règne **l'amour courtois**. Elle s'y présente comme la suzeraine envers laquelle le chevalier s'acquitte de son *service d'amour*.

Les chansons et les poèmes des troubadours, témoignent d'un code d'amour fait de subtilités de règles et d'interdictions dictées par **l'éthique chevaleresque**. S'assemblaient dans les *cours d'amour* une communauté à la fois spirituelle et artistique entre les seigneurs, les dames, les courtisans et les poètes.

L'une des figures les plus marquantes de cette époque c'est **Aliénor d'Aquitaine**, reine de France et d'Angleterre, mère de trois rois, femme de caractère, indocile et révoltée, aux antipodes du modèle féminin admis pour l'époque.



Une femme de légende par son action politique, mais également une reine des lettres pour qui la sauvegarde, l'évolution et la transmission du riche

héritage littéraire occitan sont des concepts fondamentaux. Aliénor est, au milieu des tourbillons politiques et militaires, une patronne des Arts du XIIème siècle, jouant un rôle majeur dans le développement de l'amour courtois.

Petite fille de troubadour, Aliénor a hérité un goût pour les arts qu'elle apporte à la cour de France.

Le chant, la danse et la littérature sont au service de la *fin'amor*, l'amour courtois.

Elle fonde à Poitiers le *Jardin des Muses* où elle accueille les artistes les plus renommés de son temps, Bernard de Ventadour, 1150-1195-entre autres. L'esprit courtois y connaît son apogée.

🎵 -*Branle des chevaux*, anonyme - <https://www.youtube.com/watch?v=x5Q0HMuUoSQ>

Les cercles humanistes de la Renaissance

Des dames d'honneur au service du rayonnement intellectuel de la cour de France

De ses campagnes militaires en Italie François 1^{er} a rapporté la culture de la Renaissance. Séduit par le rôle éminent qui revenait à la dame cultivée dans les cours de la Renaissance italienne, et compte tenu du fait que selon lui, *les dames font tout l'ornement d'une cour* il reprend le modèle italien. Il chasse les fous, les bouffons, et les remplace par la culture de l'esprit.

Guillaume Budé, humaniste surnommé *Le prodige de la France* par Erasme, est invité à la table du roi.

François 1^{er} installe Léonard de Vinci au Clos de Lucé.

Auprès de lui, sa sœur **Marguerite d'Angoulême**, n'est pas en reste. Considéré comme la première romancière française du *bel parlare*, autrement dit de la conversation, avec son ouvrage *l'Heptameron*, un recueil de nouvelles inspiré du *Décameron* de Boccace, écrivain florentin du XIV^{ème} siècle

Catherine de Médicis, belle-fille de François 1^{er} puis reine de France, partage avec sa belle-sœur Marguerite de Valois un goût pour les arts et lettres. Ces dames participent à l'élévation culturelle de la cour, en y faisant venir des dames d'honneur choisies parmi les jeunes femmes cultivées.



Madeleine de L'Aubespine, dame de Villeroy 1546-1596-poète et traductrice française de la seconde moitié du 16^{ème} siècle sera l'une d'elles.

Madeleine de l'Aubespine naît le 13 mai 1546 à Paris.

Issue d'une famille originaire du Berry.

D'une famille de personnages tenant de haute fonction au sein de l'Etat.

Son père : secrétaire d'Etat du roi Henri II

Elle est élevée avec ses deux frères avec qui elle s'entend à merveille.

Elle partage leurs précepteurs et apprend avec eux le grec et latin, où elle excelle bientôt.

Mariée à 13 ans au fils du Seigneur de Villeroy, conseiller du roi. Son mari sera diplomate au service de la reine Catherine de Médicis.

Trop jeune pour assumer le rôle de maîtresse de maison, elle continue à recevoir des leçons de littérature, de mathématiques, de sciences, et se passionne bientôt pour la poésie.

Plus tard, avec l'autorisation de son époux, Madeleine de l'Aubespine fait de sa demeure à l'hôtel de Villeroy, le point de chute de tous les poètes de la Cour : Ronsard, Philippe Desportes entre autres...

En 1573, elle a 26 ans. Par l'intermédiaire de son mari, elle est appelée à la cour de Catherine de Médicis et devient sa dame d'honneur. Sa beauté et la vivacité de son esprit, lui attire nombres d'admirateurs.

Desportes aura ses faveurs pendant un temps. D'autres lui succéderont.

Les poèmes de Madeleine de l'Aubespine ont été publiés pour la première fois en 1926. Alors qu'ils ont suscité l'admiration de Ronsard, qui considérait Madeleine de l'Aubespine comme sa fille spirituelle. Ronsard salue les talents de Madeleine en ces termes :

Les dons d'Apollon qui vous sont familiers...

Heureux de voir vos vers, ouvrage généreux

Claude Catherine de Clermont, maréchale de Retz, 1543-1603-elle aussi dame d'honneur de Catherine de Médicis. Elle naît à Paris en 1540. C'est une femme singulière qui va manier tour à tour et avec une égale aisance : la plume, l'épée et l'éventail.

Femme guerrière, femme savante et femme de cour.

Ce qui distingue la comtesse de Retz c'est son amour des belles lettres.

Extrêmement cultivée, Catherine de Clermont acquiert une grande réputation par ses réalisations intellectuelles.

Qualifiée de *dixième muse* et de *quatrième grâce*, elle mérite, selon La

Croix du Maine, un érudit, « *d'être mise au rang des plus doctes et mieux versées tant en la poésie et art oratoire qu'en philosophie, mathématiques, histoire et autres sciences.* »

Son savoir étonnant, son immense culture, bien au-delà d'une personne de son sexe pour l'époque, ses connaissances des langues, ses compositions et poésies aujourd'hui perdues, son



gût pour les sciences, sa passion pour la musique, elle chantait et jouait du luth, lui valurent une immense admiration, au point qu'elle fut admise aux séances de l'Académie du Palais.

L'Académie de musique et de poésie, appelée aussi Académie de Baïf ou Académie du Palais, est une académie, la première en France, fondée en 1570 par le poète Baïf et le musicien Joachim Thibault de Courville.

Elle tenait aussi, Faubourg Saint-Honoré, un salon littéraire où elle recevait les hommages du tout Paris intellectuel et mondain. Chez elle se réunissaient en cette fin du XVIème siècle les poètes de la Pléiade et les beaux esprits de l'Académie du palais. Etienne Pasquier et Philippe Desportes lui envoyèrent des pièces de vers et chantèrent ses talents. Le comte et la comtesse de Retz furent des mécènes importants pour les poètes et les musiciens, ils introduisirent en France, la mode florentine, dans le costume, dans l'esprit, dans les mœurs.



En province, Les Dames des Roches,

Deux femmes, mère et fille, ***Madeleine Neveu (1520-1587) et Catherine Fradonnet (1542-1587)***, deux bourgeoises poitevines ont été pourtant parmi les femmes auteurs les plus célèbres et les plus admirées de leur temps.

Elles ont écrit et publié ensemble leurs œuvres, des traductions de textes latins, des poèmes, des dialogues en prose, des tragi-comédies bibliques. Leur littérature épistolaire, fut la première correspondance féminine à être éditée. Quant au salon qu'elles ont tenu pendant une vingtaine d'années dans leur maison de la paroisse Saint-Michel à Poitiers, il a rivalisé avec les salons parisiens contemporains fréquentés par les humanistes, comme celui de **Jean de Morel**, ou par les gens de cour comme celui de la Dame de Villeroy ou de la Maréchale de Retz.

Jean de Morel, natif d'Embrun. Élève d'Érasme, fixé à Paris à partir de 1540, il épousa une femme de grande culture, Antoinette de Loynes. Son hôtel, près de l'église Saint-André-des-Arts, fut fréquenté par de grands personnages politiques et, surtout, par les jeunes poètes de la Pléiade, qu'il encouragea et soutint à l'orée de leur carrière. Il se lia plus particulièrement d'amitié avec Joachim Du Bellay, dont il publia en 1568 la première édition collective des œuvres.

La renommée des deux femmes de lettres, qui n'ont jamais quitté leur ville natale, déborde largement le cadre de leur province et atteint la capitale. C'est surtout à leur salon, ouvert à une élite cultivée, où figuraient les personnages les plus considérables de l'époque, qu'elles doivent d'être mentionnées dans les histoires littéraires. Madeleine et Catherine des Roches démontrent que la passion du savoir n'est pas seulement le privilège d'une élite de la naissance ou de la fortune, ignorante des réalités matérielles, mais peut aussi habiter des bourgeoises confrontées aux exigences de la vie quotidienne, déchirées par des devoirs contradictoires, et soucieuses de s'accomplir pleinement comme intellectuelles et comme femmes.

Ces deux femmes meurent le même jour de la peste.

♪ - Ronsard ***Mignonne allons voir si la rose*** par Guillaume Costeley -

<https://www.youtube.com/watch?v=jQgwWFpHj4c>

Les premiers salons littéraires au XVIIème siècle

Cénacles des jeux d'esprit et de la préciosité

A la fin du règne d'Henri IV, vers 1600, les habitudes de la cour sont devenues assez rustres au point que les dames décident de reprendre la main sur la conversation galante.

Pour cela, elles ouvrent les portes de leur domicile privé aux lettrés, artistes, scientifiques...nobles ou bourgeois.

Naissent ainsi les premiers salons littéraires comme un prolongement des cercles humanistes tenus par les grandes dames de la cour des Valois. Galanterie, élégance et raffinement y sont de mise.

Ce sont là les ingrédients de la préciosité.

Ces cercles contribuent à affiner les âmes, à façonner de façon plus subtile l'art de la conversation, un lieu d'échanges entre les classes sociales, et rendre plus humains les rapports devenus grossiers après quarante ans de guerre civile.

Mais un formalisme, un maniérisme langagier finit par étouffer la conversation libératrice. Un excès qui n'a pas échappé à la plume acérée de Molière qui se moque de ces dames « *Les précieuses ridicules* ».



Dès 1608, **Madame de Rambouillet** donne le ton en créant le premier salon littéraire dans son fameux Hôtel de Rambouillet. La Marquise de Rambouillet - 1588-1665 - née Catherine Vivonne, d'origine italienne, avait une forte personnalité. Intelligente et savante, elle parlait plusieurs langues. Ce n'était pas vraiment une femme de lettres. Elle savait surtout organiser ses réceptions. « *Je ne fais pas de vers, écrit-elle, parce que je n'ai aucune familiarité avec les muses* ». Les lettres qu'elle a laissées ne brillent pas par leur style. Néanmoins, dans son salon,

Madame de Rambouillet veillait à la bonne tenue du langage. Elle n'admettait pas l'emploi de termes grossiers, d'expressions archaïques, de locutions provinciales et de mots techniques obscurs.

Elle reçoit dans ce que l'on a appelé *la ruelle*. C'est une chambre à coucher où la maîtresse de maison reçoit allongée sur son lit, ou sur un lit de repos si elle dispose, comme M^{me} de Rambouillet, d'une chambre d'apparat. La sienne sera la fameuse " *Chambre bleue* ". Elle y recevait de nombreux poètes, écrivains, grammairiens dont François de Malherbe, qui l'avait d'ailleurs surnommée « *Arthénice* », l'anagramme de son prénom « *Catherine* ». Il y avait également les premiers membres de l'Académie française naissante, le fabuliste Jean de la Fontaine, Vincent Voiture, Boileau, Molière, Corneille et bien d'autres...

On venait de préférence chez Madame de Rambouillet après les repas, pendant les « heures de digestion ». On discutait, on faisait des lectures, on jouait la comédie, on chantait et on écoutait de la musique. On jouait à des jeux de société, on se livrait à des petites improvisations littéraires. On composait des rondeaux des énigmes... Des fêtes exceptionnelles y étaient aussi organisées, comme celle où fut reçu le duc de Buckingham. Enfin, on critiquait Louis XIII et Richelieu !

Mais le temps passe et la Fronde éclate en 1648. Les opinions se divisent et le salon s'effrite. Il fermera ses portes en 1665, à la mort de la marquise.



Madeleine de Scudéry-1607-1701-, dite Sappho, une habituée du salon de Madame de Rambouillet. Elle crée en 1652 son propre salon littéraire qui deviendra le centre de la préciosité. Militante féministe avant la lettre, encore une ! elle revendique pour la femme l'accès à l'instruction, rejette la domination de l'homme et refuse le mariage. En collaboration avec son frère elle a élaboré une œuvre romanesque importante. Auteur à succès elle verse dans le roman fleuve. De 1680 à 1692, elle se fait moraliste et publie dix volumes de *Conversation*, dans lesquels elle aborde les questions de savoir-vivre, de morale et même de poétique. Ces conversations, pleine d'esprit sont devenues une sorte de manuel

de la société élégante. Elle est la première femme à être primée par l'Académie française, en 1671. Jusqu'à sa mort, Madeleine de Scudéry entretient une correspondance avec de nombreux savants et des princes étrangers.

Petit à petit ces salons prennent une place très importante et deviennent le lieu de passage obligé ! La référence indiscutable des arts et de la culture. Ils créent un sentiment d'appartenance à "une société, un cercle". Il faut y avoir ses entrées, ils sont privés, réservés aux esprits d'élite.

Élisabeth Badinter dit : « *Tenir salon fut l'activité la plus communément recherchée par les femmes. Signe de liberté puisqu'elles pouvaient recevoir qui elles voulaient, c'était aussi l'occasion de vérifier leur pouvoir et l'intérêt de leur personne. La Cour n'étant plus depuis la fin du règne de Louis XIV le lieu exclusif de la mondanité, certaines femmes tentèrent de recréer autour d'elles des cours minuscules. A la manière du Roi-Soleil, ces petits astres cherchaient à attirer dans leur orbite le maximum de gens en vue. La qualité des invités témoignait de leur pouvoir d'attraction...les tentatives se multiplièrent de la part des femmes de faire ainsi l'essai de leur pouvoir.* »

♪ - *Les grenouilles qui demandent un roi* - Fables de La Fontaine mise en musique par Louis-Nicolas Clérambault - <https://www.youtube.com/watch?v=ityMTsg8mCM>

XVIIIème siècle. Les bureaux d'esprit du siècle des lumières, creuset des idées révolutionnaires.

Les salonnières du XVIIIème siècle n'avaient rien de commun avec les *Précieuses ridicules* ou avec les *Femmes savantes* de Molière.

L'apogée de la culture française de salon était placée sous le signe de la **philosophie des Lumières et de l'Encyclopédie**. La curiosité pour tout ce qui pouvait élargir et enrichir la conversation et la vie marque le XVIIIème siècle. Pour preuve l'immense succès de l'Encyclopédie rédigée par Diderot et d'Alembert.

La société française de salon au XVIIIème siècle est très cosmopolite. La prééminence de l'intellect incitait la salonnière parisienne à ouvrir largement son esprit et les portes de son salon à l'inconnu, à celui qui pense autrement voire à l'exotisme.

Les salonnières étaient des patronnes des lettres, les meneuses de jeux de l'esprit comme l'ont montré les Frères Goncourt dans leur étude sur *la Femme au XVIIIème siècle*.

Visiter les salons les plus célèbres était l'occupation d'une vie. Chaque jour, chaque heure du jour même était consacrée à un salon précis. Beaucoup d'habitues faisaient partie de plusieurs

cercles, les dames s'arrachaient les hommes d'esprit, de sorte qu'un va-et-vient culturel ininterrompu caractérisait la vie citadine parisienne.

Cinq salons se détachent particulièrement. Ceux de Madame Lambert, Madame de Tencin, Madame Geoffrin, Madame du Deffand et Mademoiselle de Lespinasse.

C'est chez Madame Geoffrin et Madame du Deffand que nous nous attarderons pendant cette conférence.



Madame Geoffrin -1699-1777- la seule bourgeoise parmi les salonnières françaises marquantes. Née Thérèse Rodet, elle est la fille d'un valet de chambre de la Dauphine, belle-fille de Louis XIV.

Puis il deviendra « *commissaire contrôleur et juré-mouleur de bois de la ville de Paris* ».

A la mort de sa mère elle est élevée par sa grand-mère qui la mariera à 14 ans à François Geoffrin, un riche veuf, administrateur de la Compagnie Saint-Gobain, la célèbre manufacture royale de glaces.

Le couple s'installe dans un luxueux hôtel particulier de la rue Saint-Honoré. Ils auront pour voisine la salonnière Madame Tencin que la jeune Madame Geoffrin fréquentera. Elle y rencontrera l'élite intellectuelle, Fontenelle, Marivaux, Montesquieu... qu'elle trouvait « infiniment plus amusants que les dévots de sa paroisse » dira-t-elle. Fortunée, ambitieuse en même temps qu'aimable, elle ouvre son propre salon où elle réunit deux soirs par semaine une élite d'artistes et de penseurs. Le lundi les peintres, Boucher, la Tour entre autres. Le mercredi les hommes de lettres, les philosophes et les encyclopédistes. Le salon favorisait la liberté de pensée mais aussi son instruction personnelle. Un exceptionnel don de l'hospitalité, de l'accueil aimable et sans artifice la caractérisait. De plus Madame Geoffrin était un généreux mécène. Son mari riche époux le supportait patiemment. Il ne s'intéressait pas exagérément aux hommes de lettres et aux philosophes, mais il était toujours prêt à soutenir sa très jeune femme. Un jour un habitué du salon demande : « *Qu'est devenu ce vieux monsieur qui était toujours assis en bout de table et ne disait rien ?* » Et madame de Geoffrin de répondre laconiquement : « *C'était mon mari, il est mort.* »

Elle joue, pendant un quart de siècle, le rôle d'amie des intellectuels de son temps, son influence a été immense, comme l'aide qu'elle a apportée à la germination des idées des Lumières. En correspondance avec le roi Gustave III de Suède, et surtout avec Catherine II de Russie et Stanislas II de Pologne.

Elle meurt des suites d'une crise d'apoplexie en 1777.



Madame du Deffand – 1696-1780- Marie de Vichy-Champrond, marquise de Deffand, brillante figure culturelle du début du XVIIIème siècle est née en Bourgogne. Elle perd prématurément ses parents. Elle passe ses années d'éducation dans un couvent. A 22 ans on la marie à un cousin éloigné, le Marquis du Deffand. Il l'idolâtrait. Elle le moquait : « *Il était aux petits soins pour m'agacer* » dira-t-elle de lui. La séparation est inévitable et la capricieuse marquise peut se livrer aux plaisirs de la cour parisienne. Elle sera la maîtresse du Régent, entre autres...

Elle s'installe au couvent Saint-Joseph dans des appartements qui portaient encore la trace de leur ancienne occupante, Madame de Montespan, favorite de Louis XIV. C'est là que voit le jour l'un des salons parisiens les plus recherchés du XVIIIème

siècle. Elle y donne des soupers tous les jours. Son intelligence et ses dons de conversation exercent une véritable fascination, même lorsqu'elle est atteinte de cécité à 56 ans

A côté des représentants excessivement raffinés de la haute noblesse française la marquise rassemblait autour d'elle les libres penseurs les plus illustres. Elle cristallisait le *mot d'esprit* si caractéristique de son siècle. Sa vivacité d'esprit consistait à masquer et démasquer. Arracher les masques, dévoiler, exposer le morceau de bravoure littéraire, telle était sa force. La marquise ne portait jamais plus d'un coup, rapide, sûr, d'une précision clinique et elle touchait juste. Ses lettres riches d'anecdotes et ses portraits, vivisection des qualités humaines, font partie des peintures de mœurs les plus marquantes de l'Ancien régime.

En 1751, les premiers signes de cécité apparaissent. C'est alors que, pour suppléer à ses déficiences, elle prend sa nièce **Julie de Lespinasse** comme lectrice, avant de s'en séparer de manière fracassante après avoir découvert que les conversations commencées dans son salon se terminent dans la chambre de Julie.

En 1780, la marquise du Deffand meurt, solitaire au milieu d'une soirée mondaine où l'on débattait avec esprit.

Madame Geoffrin et Madame du Deffand : deux institutions opposées qui se combattaient. Amabilité toute simple, solidité bourgeoise d'une part, écarts de conduite, intelligence des plus pénétrantes et ironie d'autre part. Pendant 35 ans les deux salons se sont affrontés. L'un cristallisait l'ascension sociale et intellectuelle d'une bourgeoise, l'autre représentait l'espace vital fort distingué d'une aristocrate extrêmement cultivée.

♪-*Les Indes galantes de Rameau – L'air des sauvages*

<https://www.youtube.com/watch?v=2sPC8HsXxik>

Puis vient la révolution et son lot de censure, de répression, d'exaction... ! Les salons littéraires en feront les frais.



Madame Roland, égérie des girondins

Jeanne Marie Philipon naît à Paris le 25 mars 1754. Issue du monde de l'artisanat, élevée en grande partie par son père maître graveur, elle lit les auteurs de l'antiquité comme Plutarque les philosophes des Lumières.

Elle épouse en 1780 Jean-Marie Roland de La Platière, économiste et inspecteur des manufactures de vingt ans son aîné. Les époux Roland s'enthousiasment, dès 1789, pour les événements révolutionnaires auxquels ils prennent part d'abord à Lyon, puis à Paris où ils s'installent en février 1791.

Manon Roland fonde alors son salon rue Guénégaud qui accueille au début de la Révolution des députés jacobins comme Robespierre, Camille Desmoulin et qui devient progressivement un espace de sociabilité girondine où se croisent journalistes, écrivains et hommes politiques. La carrière politique de son mari Roland prend son envol – ce dernier exerce la fonction de ministre de l'Intérieur à deux reprises et s'impose comme chef de file des Girondins –

Le salon de Manon Roland devient la cible de nombreuses attaques. Il est accusé d'être une officine girondine, dominé par une femme influente, où se tramait en coulisse des cabales politiques. Ces fantasmes s'arriment à un discours républicain largement diffusé stigmatisant

l'influence des salonniers de l'ancien Régime et opposant aux espaces privés du salon l'espace public des assemblées.

Celle-ci joue indéniablement un rôle actif dans l'élaboration de la politique de la Gironde qui connaît son apogée au printemps 1792, un courant politique dont elle n'est pas seulement une « égérie » cantonnée à un rôle de « muse » et inspiratrice des hommes qui l'entourent. Elle participe ainsi activement au projet de fédération des sociétés populaires, puis des clubs politiques de département. Après la fuite du Roi et son arrestation à Varennes le 22 juin 1791, elle fait campagne en faveur de l'établissement d'une république. Son mari nommé ministre le 23 mars 1792, elle le seconde dans ses activités politiques et participe à la rédaction de circulaires officielles et de lettres, notamment la célèbre lettre au roi le 10 juin 1792, par le ministre de l'Intérieur contre les prêtres réfractaires et pour l'établissement d'un camp près de Paris.

Cet investissement, à la fois réel et largement exagéré par ses ennemis, lui est fatal. Le 2 juin 1793, dans le contexte de la lutte des factions entre Girondins et Montagnards, vingt-et-un députés girondins sont arrêtés. Madame Roland est elle-même incarcérée. Accusée d'avoir encouragé l'insurrection fédéraliste de l'été 1793 pendant laquelle plusieurs départements se révoltent contre la Convention montagnarde, elle est traduite en justice le 8 novembre 1793. Après un procès expéditif, elle est condamnée et exécutée le même jour. En prison, en l'attente de son procès, elle rédige ses *Mémoires* où elle tente de répondre aux attaques dont elle fut l'objet, et qui constituent un témoignage exceptionnel sur l'histoire de la Gironde comme sur son engagement personnel dans la politique.

Elle est condamnée à mort et guillotinée le soir même.

Déjà entamée à l'été 1792, avec la mise en place de la première phase de la Terreur, la chute des salons est définitivement entérinée avec le procès de Madame Roland. Toutefois, si la Révolution a accordé aux femmes certains droits civils comme l'égalité successorale ou le divorce et encouragé leur instruction, elle les a complètement exclues de la vie politique. Destinée à remettre les femmes « à leur place », cette mesure représente une régression par rapport à l'Ancien Régime où les femmes avaient par exemple le droit d'exercer la régence.



Germaine de Staël – 1766-1817 -

Au nombre des grandes figures de femmes européennes dans l'histoire de la culture française compte Madame de Staël célèbre et contestée.

Plus que toute autre salonnière de son temps, elle incarne la femme éclairée, romantique, dotée d'une culture universelle qui pendant des décennies a tenu l'Europe en haleine.

Fille d'une salonnière influente de l'ancien régime, et de Necker ministre des finances, pour qui elle vouait une admiration sans borne, elle a côtoyé, très jeune de grands penseurs, Diderot entre autres.

Dès l'âge de 15 ans elle écrit une réflexion sur *l'Esprit des lois*, puis un essai sur les lettres de Jean-Jacques Rousseau.

Mariée à 20 ans avec le baron de Staël-Holstein, elle fonde alors son propre salon littéraire où se réunissait un mélange de monarchistes constitutionnels, de démocrates.

Ses réunions reflétaient l'histoire de l'époque et de la littérature contemporaine.

Pourtant, malgré ses idées progressistes, elle demeure une fidèle partisane de la Maison royale de France au point de contribuer aux plans conspirateurs en vue de sauver Louis XVI et Marie-Antoinette.

Contrainte à l'exil, elle s'installe en Suisse dans le château paternel de Coppet, près de Genève. Ce lieu devient alors le centre européen de complot contre Napoléon, mais aussi le salon le plus brillant d'Europe. On s'y adonnait à l'écriture, à la peinture, à la conversation.

En 1814, après la chute de Napoléon elle fait son retour à Paris. Un nouveau salon qui attire toutes les célébrités européennes tandis qu'elle fait toujours la navette entre Paris et Coppet. Elle était « une salon ambulante » dont une partie des habitués suivaient le mouvement tels des courtisans. Lord Byron, Wellington, Châteaubriant, Juliette Récamier.

Elle meurt le 14 juillet 1817. Chateaubriand dira d'elle : « malgré les défauts de sa nature, elle ajoutera encore un nom à la liste de ceux qu'on ne saurait oublier ».

Entre ses idées et ses penchants, ses principes républicains et ses ambitions aristocratiques, il y avait beaucoup d'incohérence, elle était parvenue à réunir dans son salon toutes les contradictions et à les utiliser en vue de leur enrichissement mutuel.

🎵 -Les noces de Figaro, *Barberine*, Mozart -

<https://www.youtube.com/watch?v=RPAXraaJG-o>

Des cours d'amour aux bureaux d'esprit, un chemin d'esprit, d'intelligence emprunté par les salonniers, ces femmes exceptionnelles, qui continueront au XIX^{ème} siècle, à contribuer activement au développement des arts, des sciences, des idées nouvelles, ferment parfois dans grand tournants de l'histoire.

Le temps qui m'est imparti pour cette conférence me contraint à différer la suite de cette histoire des salons littéraires féminins lors d'une prochaine conférence où j'espère vous retrouver.

Je vous remercie de votre écoute et suis à mon tour à l'écoute de vos commentaires, de vos questions.